

# Conseils aux étudiants passant l'examen d'Introduction à la science politique ou d'Histoire des idées politiques

André Fazi

L'épreuve consiste dans le commentaire d'un court texte.

La juste **compréhension** de ce texte est la première étape indispensable de votre travail.

Une fois le texte compris, vous devez identifier et **caractériser** quelles sont les grandes questions politiques qu'il pose.

Une fois ces questions caractérisées, vous pouvez **construire** votre commentaire du texte. Un plan bien détaillé et équilibré est un avantage considérable. Il montre votre capacité à structurer une pensée et un propos.

J'attends une **analyse** argumentée, portant sur tous les aspects importants du texte et sur toutes les questions importantes posées par celui-ci.

La paraphrase n'est pas synonyme de bonne compréhension, et encore moins d'analyse.

Les développements de votre commentaire seront alimentés par votre connaissance du cours, mais vous pouvez faire appel à toutes autres connaissances personnelles.

Les arguments employés doivent toujours être **explicitement reliés au texte**. N'oubliez jamais que vous avez pour tâche de commenter ce dernier.

## Exemple de sujet corrigé

**Nicolas Machiavel (1469-1527), *Discours sur la première décade de Tite-Live*, Livre 1<sup>er</sup>, chap. IV.**

Rarement les désirs d'un peuple libre sont-ils pernicieux à sa liberté. Ils lui sont inspirés communément par l'oppression qu'il éprouve ou par celle qu'il redoute. Si ses craintes sont peu fondées, il a le secours des assemblées où la seule éloquence d'un homme de bien lui fait sentir son erreur. Les peuples, dit Cicéron, quoiqu'ignorants, sont capables d'apprécier la vérité, et ils s'y rendent aisément quand elle leur est présentée par un homme qu'ils estiment digne de foi. On doit donc se montrer plus réservé à blâmer le gouvernement romain, et considérer que tant de bons effets, qu'on est forcé d'admirer, ne pouvaient provenir que de très bonnes causes. Si les troubles de Rome ont occasionné la création des tribuns, on ne saurait trop les louer.

# Proposition de correction

## Introduction

- Présentation de l'auteur, notamment connu pour avoir, dans *le Prince* :
  - présenté et légitimé des méthodes de gouvernement contraires à la morale traditionnelle et à la morale chrétienne ;
  - ces méthodes ne semblent considérer en aucune manière la liberté du peuple. Au contraire, elles visent à le soumettre le plus efficacement possible, par la force ou la ruse.
- Extrait tiré d'un ouvrage très différent, dans lequel il fait largement l'éloge du régime républicain de Rome.
- À travers l'exemple romain, il y a une volonté de généralisation. Machiavel croit que les problèmes politiques se répètent toujours, et qu'il est indispensable de connaître le passé afin d'apporter les meilleures solutions à ces problèmes.
- Question principale posée ici : quel rôle joue le peuple dans le système politique, et comment peut-il le jouer ?
- Question secondaire : quelle rôle politique joue le peuple dans la République romaine, notamment à travers l'institution des tribuns.

## Partie I – Un plaidoyer en faveur de la participation politique du peuple

### A. *La sagesse politique du peuple*

- Le peuple libre a pour principal objectif de préserver ou d'augmenter sa liberté. Pour Machiavel, les grands veulent toujours « commander et opprimer » le peuple, ce que ce dernier refuse. Un peuple libre peut être opprimé (phrase 1), ce qui peut paraître paradoxal. Cela signifie que sa liberté ne relève pas du statut que lui octroient les gouvernants mais bien de sa propre capacité à défendre ses intérêts. Ici réside sa vertu civique, où *virtù*.
- Toutefois, dans le cas où les craintes du peuple seraient infondées, il serait facile de lui faire comprendre (2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> phrases). Il ne s'agit pas là de manipulation. Les peuples, même s'ils sont ignorants, sont sages et capables de comprendre leur erreur, d'autant plus facilement si celui qui leur explique est « homme de bien » ou « digne de foi ». Machiavel pense même que le peuple est plus sage, plus prudent et plus stable que les grands.
- Machiavel indique aussi que prendre en considération l'inquiétude du peuple est essentiel pour les autres acteurs politiques, que cette inquiétude soit fondée ou pas. Être estimé du peuple, « digne de foi », est essentiel (comme dans *le Prince*).
- La pensée de Machiavel est très lointaine de celle des grands philosophes grecs, qui critiquaient la démocratie, définie comme mode de gouvernement plaçant au pouvoir des incompetents, et reposant sur la manipulation du peuple.

B. *La capacité de mobilisation : caractère fondamental d'un peuple libre*

- Dernière phrase : on ne saurait trop louer les troubles de Rome d'avoir occasionné la création des tribuns > Vision très positive de la mobilisation populaire (« tant de bons effets »). Quel était le statut et le rôle de ces tribuns ? Quelles réformes profitant au peuple furent consacrées ensuite ?
- Selon Machiavel, alors que les luttes de factions sont un danger terrible, l'opposition entre les grands et le peuple est essentielle à la grandeur de l'État tout entier, car elle pousse à la prise en considération des intérêts de tous, et à la tentative de définition d'un intérêt général.
- La grandeur de la République romaine résulte directement de cette capacité de mobilisation du peuple. Dans les régimes politiques contemporains de Machiavel, les peuples ne montrent pas la même *virtù*.

## **Partie II – La participation politique du peuple et sa complexe concrétisation**

A. *L'idéal du régime mixte*

- Machiavel écarte ici un modèle où le peuple serait soumis, alors même que dans *le Prince* il préconisait l'utilisation de tous les moyens nécessaires pour préserver le pouvoir du gouvernant.
- À l'inverse, Machiavel ne défend absolument pas un principe de souveraineté du peuple, comme le fit Thomas d'Aquin, ou comme le mirent en œuvre les démocraties grecques.
- Machiavel défend, comme Cicéron et Polybe avant lui, la supériorité du régime mixte de la république romaine. Grâce à la création des tribuns, dont il fait l'éloge, cette république avait à la fois des caractères monarchique (consuls), aristocratique (sénat) et démocratique (tribuns), ce qui permettait de représenter toutes les classes de la société et leurs intérêts propres. Chaque institution disposait de tels pouvoirs que les possibilités d'oppression étaient minimales, et la stabilité du régime était bien mieux assurée.
- Contrairement aux autres grands penseurs de son époque, Machiavel soutient la participation au pouvoir des classes les plus populaires.

B. *Le peuple : un rôle politique nécessairement secondaire ?*

- Le peuple doit protéger ses intérêts et notamment sa liberté. En revanche, Machiavel semble exclure qu'il soit lui-même gouvernant, c'est-à-dire qu'il dirige lui-même l'État. De même, il est exclu que les représentants du peuple – ici les tribuns – soient gouvernants. Malgré leur statut et leurs compétences, les tribuns apparaissent plus comme un contre-pouvoir. Leur tâche principale est d'influencer les décisions politiques, pas de les prendre eux-mêmes.

- Le rôle attribué aux assemblées, de calmer les inquiétudes du peuple, montre que celui-ci ne gouverne pas. Il exprime des inquiétudes, revendique, mais ne dirige pas.
- Machiavel exclut donc implicitement l'idée démocratique selon laquelle la décision appartient à la majorité, ce qui donnerait logiquement au peuple et à ses représentants l'essentiel du pouvoir politique.
- La figure du tribun elle-même, aussi positive soit-elle, doit être interrogée. Peut-il s'agir de créer une nouvelle élite, pas si soucieuse en pratique des intérêts du peuple ?